

Retour sur les lieux du crime

L'écrivain Marc Voltenauer puise à Bex une mine d'idées

Homophobie, théologie et marketing assaisonnent «Les protégés de sainte Kinga». Ou comment la machine Voltenauer tourne à plein régime.

Cécile Lecoultre

À mesure que le convoi s'ébranle dans les boyaux de la terre, à 300 mètres de profondeur, l'étau se resserre. Comme dans le dernier roman noir de Marc Voltenauer, l'air se sature de sel, cette richesse plus précieuse que l'or jadis, les lanternes falotes parachèvent l'atmosphère de chasse au trésor. «Je suis descendu dans les mines de Bex plus d'une dizaine de fois, commente l'écrivain. Pour ressentir l'effet des couloirs étroits, 60 centimètres, hauts de 1 m 60, comme les hommes à l'époque. Avec des marches si usées qu'elles glissent vers l'avant. Je montais à la Taverne à 6 heures du matin avec les mineurs, je restais seul jusqu'à l'arrivée des touristes vers 10 heures. Écrire sur place déclenche l'imagination, j'aime ça, comme au Café Pomme, à Gryon, ou sur l'île de Gotland pour mes précédents romans.»

La machine Voltenauer fonctionne désormais à plein régime. Les rouages cliquent entre intrigue criminelle contemporaine et ancrage historique, piratage informatique et réflexion théologique. Dans «Les protégés de sainte Kinga», un mystérieux Charlot qui invoque le Kid de Chaplin et l'Évangile selon Matthieu, prend un groupuscule d'extrême droite en otage avec une classe de gamins pour victimes collatérales. Tandis que l'inspecteur Andreas Auer voit son enquête bien vite infiltrée par une taupe retorse, une autre piste s'esquisse sur un arbre généalogique. En 1826, un Juif polonais, Aaron Salzberg, formé dans les gigantesques gisements de Wieliczka, près de Cracovie, vint aider les foreurs suisses. L'ingénieur tomba amoureux de la jolie femme du directeur, épisode funeste qui risqua de lui être fatal. À travers les zigzags des plus sombres galeries du XX^e siècle, sa descendance ramène à l'entrée des mines de Bex vers un retentissant finale.

«Pour ce quatrième livre, j'avais le sentiment d'avoir assez assassiné dans mon petit village tranquille de Gryon! Mais j'ai été moi-même étonné: toute cette richesse historique de Bex-les-Bains à la Belle Époque, des pionniers du sel, puis de la tragédie nazie, s'imbriquait dans un contexte moderne, elle rejoignait mes obsessions, la question de l'extrémisme



Bex fait partie du cadre du quatrième livre de Marc Voltenauer après avoir eu «le sentiment d'avoir assez assassiné dans mon petit village tranquille de Gryon!» VANESSA CARDOSO

notamment», sourit Marc Voltenauer. Bien dans ses baskets d'entrepreneur littéraire à plein temps, le Suédois de Gryon raconte.

Vous sentez-vous désormais écrivain?
Je ne crois pas que cela se décide. Mais avec le recul... Je ne me suis vraiment senti écrivain à plein temps qu'au retour de mon année en Suède pour «L'aigle de sang», en septembre 2019. Quand mon compagnon, Benjamin, est parti le matin au travail et que je me suis retrouvé devant mon ordinateur. Je cherchais l'angle des «Protégés de sainte Kinga» depuis des mois et, là, en une heure, j'y étais.

Comment avez-vous géré une intrigue aussi stratifiée?
Pour mon premier livre, je n'avais qu'une ressource externe, le professeur de médecine légale Patrice Mangin. Ici, j'ai rencontré plein d'experts, passé pas mal de temps à la police, avec des enquêteurs, négociateurs, etc. Le danger, c'est de rajouter des couches, mais le confinement m'a servi, j'ai sabré 100'000 signes. C'est toujours aussi douloureux pour l'ego, mais j'accepte, désormais. Surtout, j'ai pu ramasser le style.

D'où des mots savants, éros-tratique, au hasard?
Érostratique existe bel et bien dans le jargon légal. Un ancien du RAID

m'a initié à ce profil de terroriste, qui vient venu du Grec Érostrate incendiant Éphèse au IV^e siècle pour se rendre immortel. Mais l'idée globale de la documentation, c'est d'intensifier le réalisme du récit, pas de donner des tonnes d'explications fastidieuses.

Saviez-vous comment sortir de ce labyrinthe avant d'y rentrer?
De mon passé dans l'industrie pharmaceutique, j'ai gardé le goût des tableaux Excel. Je monte un scénario avec des découpes suivant des époques, j'y note la récurrence et la prédominance des intervenants. Pourtant, à chaque fois, ça me fait le coup: mon plan est dyna-

Bio

1973 Naît de mère suédoise et de père allemand à Genève, trilingue.
1992-1998 Études de théologie à l'Université de Genève.
2003 Travaille dans une banque (ressources humaines).
2013 Après un tour du monde, s'installe avec son compagnon, Benjamin, à Gryon; naturalisation suisse.
2015 «Le dragon du Muveran», puis «Qui a tué Heidi?» (2017).
2018 Quitte son job dans un groupe pharmaceutique et publie, après un an en Suède, «L'aigle de sang».
2020 «Les protégés de sainte Kinga», Éd. Slatkine.

mité par la logique organique de l'histoire. D'autres, comme mon ami Nicolas Feuz, aiment tenir leur dénouement avant de démarrer. Moi, il me faut x dizaines d'idées pour qu'une fonctionne. Mais j'avais la ligne générale...

Un constat qui va titiller la police vaudoise, c'est la passoire de son service informatique, non?
A priori, moi, l'informatique ne me passionne pas. Mais de nos jours cet instrument ne peut plus être négligé dans une affaire criminelle. Voyez tous les objets auxquels nous sommes connectés, ces traces qui n'étaient pas détectables il y a dix ans. Quand je décris, aidé par une pointure du domaine, que les communications des services de police sont infiltrées à très haut niveau, c'est hypercalé mais faisable. De quoi se poser des questions.

Au-delà d'un technopolar, votre style n'est-il pas ailleurs, dans la dénonciation constante des extrémismes?
C'est une idée que je veux faire passer de manière toujours plus frontale, c'est vrai. J'écrivais en même temps que se votait la loi sur les discriminations lesbiennes et gays en Suisse, avec le combat contre l'homophobie de Mathias Reynard. J'ai élargi la réflexion, voulu montrer qu'il n'y a pas de jugement noir ou blanc, mais une zone de gris. Un peu comme à la fin du «Dragon du Muveran» où la pasteur finissait par commettre un acte répréhensible. Mais comment la juger? Avec ce roman, je vois une ironie supplémentaire avec ce type qui prend en otage des personnes d'extrême droite, ceux, justement, qui d'habitude prônent la violence.

Et ce preneur d'otages a Dieu comme «ami philosophique».
C'est son partenaire de discussion. Socrate parle des savants ignorants qui s'aveuglent, trop certains d'eux-mêmes. Lui professe: «Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien.» Il faut demeurer en recherche. Or, qu'il s'agisse de catholicisme exacerbé ou de n'importe quel dogme, les extrémistes se figent sur des convictions. Je voulais rappeler que la résurgence de ces groupuscules d'extrême droite en Suisse, encore soft dans les discours politiques, reste bien sous-jacente.

Marketing

La machine Voltenauer

Sans complexe, Marc Voltenauer se déclare entrepreneur. «Mon job d'écrivain, c'est aussi ma petite entreprise à gérer.» Et d'user du jargon ad hoc. «Un des trends de nos jours, c'est que promouvoir un titre revient presque à vendre une personnalité. Les Suédois sont champions en la matière. Bon, moi, je ne m'exhibe pas sur Instagram.» Son site internet assure néanmoins un relais précieux avec ses fans. Dès «Le dragon du Muveran», photos et vidéos y ancrèrent ses intrigues dans la région de Gryon. De quoi créer le buzz – et un tirage estimable de 50'000 exemplaires. «Je sais l'importance de ce lien», confirme celui qui multiplie dédicaces et débats, dont ce week-end à Bex. Il a même imaginé du merchandising. «Les protégés de sainte Kinga» est mis en boîte avec l'objet-livre, une bouteille étiquetée à sa gloire de vin vieilli dans la mine et un pot de sel. «Qu'est-ce que j'ai pu entendre autour de ces coffrets! «Ça ne se fait pas dans le domaine de la littérature, le livre doit se vendre par lui-même...» Je ne suis pas d'accord. Le marketing existe pour des associations culturelles, sportives, etc. Pourquoi s'en priver? Le mot marketing n'a rien de dégradant!» Signe que la frilosité du monde littéraire suisse s'effrite? Joël Dicker a tiré une boîte de pralinés pour «L'énigme de la chambre 622» à la Chocolaterie du Rhône.

Bex, Mines de sel
Vernissage sa et di en présence de l'auteur, départs de 13 h 30 à 16 h 30
Inscription obligatoire sur www.seldesalpes.ch

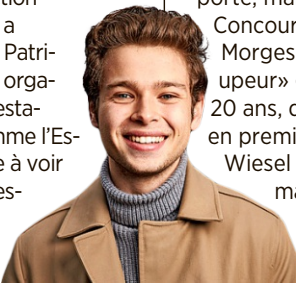


«Les protégés de sainte Kinga»
Marc Voltenauer
Éd. Slatkine, 541 p.

En bref

Visarte change de tête

Présidence Après six ans à la barre de Visarte, section Vaud, Pierre Bonard a transmis le témoin à Patricia Glave. La société organise plusieurs manifestations par année, comme l'Espace d'une sculpture à voir en ce moment sur l'esplanade de Montbennon, à Lausanne. **F.M.H.**



Belle gueule et tchatte

Humour Bruno Peki a remporté, mardi, la 7^e édition du Concours scène ouverte de Morges-sous-Rire. Le «stand-up» genevo-brésilien de 20 ans, que le public a pu voir en première partie de Thomas Wiesel ou de Marina Rollman, participera aux plus grands festivals d'humour francophone. **G. Co.**

Une expo pour réfléchir

Regards Dans le cadre de l'exposition de Mathieu Asselin «Monsanto: une enquête photographique», la Ferme des Tilleuls à Renens propose deux rencontres avec des experts et des personnalités ce samedi 3 octobre, l'une (à 16 h) autour de «La révolution du vivant: le vin comme contre-culture agricole», suivie (à 18 h 30) de «La Suisse, l'agriculture et les pesticides de

synthèse, état des lieux et solutions». Inscriptions sur lfdt@fermedestilleuls.ch **F.M.H.**

Croc' the Rock au Docks

Musique Sa 9^e édition frappée d'un interdit municipal à Étaagnières, le Festival Croc'the Rock se délocalise sur Lausanne aux Docks, ravi de pouvoir vivre du 22 au 24 octobre «dans une salle figurant parmi les plus renommées et populaires dans le domaine des musiques actuelles

en Suisse romande». L'affiche compte trois jours de concerts avec des artistes venus de Suisse et de France. www.crocktherock.ch **F.M.H.**

Nouvelle tête à Dorigny

Théâtre La Grange de Dorigny tient sa nouvelle directrice artistique: Bénédicte Brunet succédera à Dominique Hauser le 1^{er} janvier. Après avoir occupé le poste d'attachée culturelle pour l'ambassade de

France au Kazakhstan pendant deux ans, elle assume actuellement la fonction de directrice de production de la C^e STT (Super Trop Top), compagnie de théâtre fondée par Dorian Rossel, basée à Genève. Bénédicte Brunet «a imaginé un projet qualitatif et innovant pour favoriser la cocréation entre les artistes et les scientifiques, qu'elle mettra en œuvre avec l'équipe en place», souligne l'Unil dans un communiqué. **N.R.**